

« L'écologie, c'est une conversion intérieure de notre rapport au vivant »

Marie-Hélène Lafage

Recueilli par Youna Rivallain, La Croix, 9 avril 2021



Récolte de la lavande par les sœurs dominicaines de Taulignan (Drôme). - Patrice Terraz/Divergence

Marie-Hélène Lafage, Urbaniste, consultante en politiques locales sur la transition écologique, vice-présidente des Altercathos.

Marie-Hélène Lafage a réalisé un tour de France des initiatives écologiques dans l'Église. Pour elle, la transition écologique passe par une mise en action immédiate, et une remise en question de la manière de vivre la foi.

Observe-t-on un sursaut dans l'Église en faveur de la conversion écologique ?

Marie-Hélène Lafage : Depuis deux ans, le terme de conversion écologique s'est imposé face à celui d'écologie intégrale. La conversion suppose le passage à l'action : beaucoup de paroisses et de mouvements ont organisé des temps de travail à l'instar des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens ou les Scouts et Guides de France. Sur cette question, les chrétiens se sont trouvés en phase avec les mouvements au sein de la société. Le sujet de l'écologie s'est imposé avec les épisodes de canicule, les feux de forêt en Amazonie et en Australie, puis les marches pour le climat, les scores des écolos aux municipales... La conversion écologique s'introduit dans la vie de l'Église par beaucoup de chemins différents, et des initiatives naissent comme le label « Églises vertes », ou certains lieux de vie commune organisés autour de la conversion écologique.

Quelles initiatives vous ont particulièrement marquées ?

M.-H. L. : Les sœurs dominicaines de Taulignan (Drôme) sont précurseurs, elles ont mis en place des initiatives très intéressantes. L'écologie, peu à peu, s'ancre dans les communautés religieuses. Au Simone à Lyon, nous avons essayé de nous approprier un lieu pour traduire en actes cette conversion, l'ancrer dans une vie de quartier avec une Amap (association pour le maintien d'une agriculture paysanne), un compost, des vide-dressings, et un projet de végétalisation de l'espace public. C'est une expérience de quartier. Beaucoup de mes amis ont aussi pour projet de créer des éco-lieux chrétiens.

Comment passer des idées au concret ?

M.-H. L. : Ce qui fait la force de ce que nous avons à vivre, c'est la dimension communautaire et collective de la conversion écologique, qui doit s'implanter dans des groupes, des lieux. Et l'Église fourmille de lieux inutilisés susceptibles de porter des projets ! Mais l'écologie, ce n'est pas juste de l'action, c'est une conversion intérieure de notre rapport au vivant, qui doit pouvoir être transposée pour créer des liens et de l'action sociale. Le changement doit être collectif, de société.

Quelles sont les difficultés de la mise en pratique de la conversion écologique ?

M.-H. L. : Il existe un décalage énorme au sein de l'Église entre les catholiques qui se sont approprié *Laudato si'* et ceux qui commencent tout juste à découvrir le sujet. Dans l'Église, on a tendance à réfléchir d'abord et agir après. La mise en action doit être présente dès le début de la réflexion ! Arrêtons avec l'attitude « *il faut qu'on s'y mette* » ! Souvent, l'écologie est réduite à un engagement extérieur à l'Église. Or il s'agit d'une réelle conversion : changer notre manière de regarder le monde, changer notre relation à l'autre, à soi, à Dieu. L'écologie nous interroge sur notre manière de vivre notre foi, sur notre relation à Dieu.

Quel est le rôle du spirituel dans cette conversion ?

M.-H. L. : D'abord, la transition écologique vient parfois chambouler nos choix de vie, ce qui nécessite un accompagnement spirituel pour se poser les bonnes questions. Ensuite, la conversion écologique suppose une transition culturelle qui doit s'opérer jusque dans notre théologie. Il ne s'agit pas d'en faire un culte chamanique, mais on ne peut pas protéger l'œuvre de Dieu si on n'entend jamais parler de Création à l'Église ! Les chrétiens sont paumés dans leur vision de la nature. Bien sûr, celle-ci n'est pas Dieu, mais elle nous dit quelque chose de Lui. Dieu continue à œuvrer à travers la création. Il faut arrêter avec la vision de l'homme au-dessus de la Création : il en fait partie.

(1) *Laudato si' en actes : petit guide de conversion écologique*, Première Partie, 136 p., 14€.